

*Le « faire », révélateur de « l'être »*

Dans cette page de Situations II, Sartre déduit avec une remarquable fermeté les caractères de la littérature contemporaine tels qu'ils doivent résulter de la conjoncture historique et de sa propre philosophie, c'est la phase constructive qui suit l'expérience de la *Nausée*. Pourtant ces réflexions si lucides ne laissent pas de soulever des objections. D'abord l'œuvre de Sartre ressemble peu aux exemples qu'il cite (auxquels on pourrait ajouter celui de Malraux), cette fusion de la littérature et de l'action, l'a-t-il lui-même réalisée ? Ne le sent-on pas souvent partagé entre la création proprement dite et la littérature didactique (exposé d'une philosophie débouchant directement sur l'engagement politique et la polémique) ? D'autre part le roman contemporain n'a-t-il pas trouvé d'autres moyens de renouveler l'analyse psychologique traditionnelle ?

Pour nous, *le faire* est révélateur de *l'être*, chaque geste dessine des figures nouvelles sur la terre, chaque technique, chaque outil est un sens ouvert sur le monde, les choses ont autant de visages qu'il y a de manières de s'en servir. Nous ne sommes plus avec ceux qui veulent posséder le monde mais avec ceux qui veulent le changer, et c'est au projet même de le changer qu'il révèle les secrets de son être. On a du marteau, dit Heidegger, la connaissance la plus intime quand on s'en sert pour marteler. Et du clou, quand on l'enfonce dans le mur, et du mur quand on y enfonce le clou. Saint-Exupéry nous a ouvert le chemin, il a montré que l'avion, pour le pilote, est un organe de perception ; une chaîne de montagnes à 600 kilomètres-heure et dans la perspective nouvelle du survol, c'est un nœud de serpents : elles se tassent, noircissent, poussent leurs têtes dures et calcinées contre le ciel, cherchent à nuire, à cogner ; la vitesse, avec son pouvoir astringent, ramasse et presse autour d'elle les plis de la robe terrestre, Santiago saute dans le voisinage de Paris, à quatorze mille pieds de haut les attractions obscures qui tirent San Antonio vers New-York brillent comme des rails. Après lui, après Hemingway, comment pourrions-nous songer à décrire ? Il faut que nous plongeons les choses dans l'action : leur densité d'être se mesurera pour le lecteur à la multiplicité des relations pratiques qu'elles entretiendront avec les personnages. Faites gravir la montagne par le contrebandier, par le douanier, par le partisan, faites-la survoler par l'aviateur, et la montagne surgira tout à coup de ces actions connexes, sautera hors de votre livre, comme un diable de sa boîte. Ainsi le monde et l'homme se révèlent par les *entreprises*. Et toutes les entreprises dont nous pouvons parler se réduisent à une seule : celle de faire l'histoire. Nous voilà conduits par la main jusqu'au moment où il faut abandonner la littérature de l'*exis* pour inaugurer celle de la *praxis*.

La *praxis* comme action dans l'histoire et sur l'histoire, c'est-à-dire comme synthèse de la relativité historique et de l'absolu moral et métaphysique, avec ce monde hostile et amical, terrible et dérisoire qu'elle nous révèle, voilà notre sujet. Je ne dis pas que nous ayons choisi ces chemins austères, et il en est sûrement parmi nous qui portaient en eux quelque roman d'amour charmant et désolé qui ne verra jamais le jour. Qu'y pouvons-nous ? Il ne s'agit pas de choisir son époque mais de se choisir en elle.

Jean-Paul Sartre, *Qu'est-ce que la littérature ?* IV, *Situation de l'écrivain en 1947*, Gallimard, 1947.